

SATYRE

BRONZE TROUVÉ A DODONE

DANS

LES FOUILLES DE M. CONSTANTIN CARAPANOS

PAR

J. DE WITTE

MEMBRE DE L'INSTITUT

PARIS

TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT

19, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19

—
1877

SATYRE, BRONZE TROUVÉ A DODONE.

Les fouilles entreprises en Épire par M. Constantin Carapanos, originaire de ce pays, et la découverte de l'emplacement de Dodone, siège du plus ancien oracle de la Grèce, ont eu en ces derniers temps un grand retentissement dans le monde savant. Le temple, où Zeus Naïos était adoré avec sa compagne Dioné, et où il rendait ses oracles, était bâti sur une éminence de la vallée de Tcharacovista, au pied du mont Tmaros ou Tomaros (Olytsika), à 18 kilomètres sud-ouest de Janina, au lieu dit Palæo-Kastro de Dramechous.

L'Acropole de Dodone couvre une superficie de 36,000 mètres carrés environ; l'ensemble des constructions sacrées forme deux groupes (le temple et le téménos ou péribole), qui occupaient une surface de 26,000 mètres carrés environ. Au sud-ouest de l'Acropole se trouve le théâtre, un des plus grands et des mieux conservés de la Grèce antique. Les fouilles, conduites avec méthode et habileté, ont mis au jour un réseau compliqué de substructions qui permettront, il faut l'espérer, de tenter avec succès une restitution du temple et du péribole. Quant aux nombreux monuments (plus de dix-huit cents objets) exhumés, ils ne manqueront pas de jeter une vive lumière sur les procédés de divination en usage à Dodone. La plupart de ces monuments sont de bronze, quelques-uns de plomb et de fer. Il n'y a que peu de fragments en métaux précieux, presque rien en marbre ou en terre cuite.

Les séries les plus importantes sont d'abord les monuments épigraphiques, les plaques de bronze ou de plomb, vases, ustensiles de diverses espèces, portant des vœux, des dédicaces, des actes de proxénie, des affranchissements d'esclaves, des demandes adressées à l'oracle et quelques réponses de l'oracle. Ensuite, il y a la série des statuettes représentant des divinités, des héros, des animaux. Il y en a quelques-unes de fort intéressantes. On peut encore citer des plaques avec des reliefs, des fragments d'armures et les monnaies grec-

ques et romaines qui, remontant aux temps les plus anciens, descendent jusqu'à l'époque de Constantin.

M. Carapanos prépare la publication d'un splendide ouvrage sur ses fouilles de Dodone. On y trouvera les détails les plus circonstanciés sur la topographie de cette célèbre localité et des recherches historiques sur l'oracle et le culte de Zeus Naïos (1).

Chose digne de remarque, parmi les objets d'art recueillis dans les fouilles de Dodone, un grand nombre appartiennent à l'art le plus ancien de la Grèce, au sixième et au septième siècle avant l'ère vulgaire. Ceci s'explique d'une manière toute naturelle, quand on a recours aux sources historiques. Polybe (2) raconte que, dans la guerre des Étoliens contre Philippe V, roi de Macédoine, l'an 220 av. J.-C. (Olymp. CXL, 1), Dorimachos, qui commandait les Étoliens, ravagea l'Épire, mit le feu au temple de Dodone et détruisit les offrandes que la dévotion des peuples avait consacrées à Zeus. Les dons faits de métaux précieux disparurent dans le pillage; quelques objets de bronze, qui avaient été cachés échappèrent seuls au désastre. Plus tard, les armées romaines, en s'emparant de la Grèce, ont exercé des ravages en Épire. Toutefois, l'oracle a dû se relever vers la fin de la République; Strabon (3) et Pausanias (4) en parlent, et les monnaies retrouvées dans les fouilles prouvent que ce n'est que vers le règne de Constantin, quand le christianisme devint la religion de l'empire, qu'on cessa de le consulter (5).

Par une faveur toute spéciale, et dont nous ne saurions assez le remercier, M. Carapanos nous a permis de publier, dans la *Gazette archéologique*, une des figurines les plus curieuses de sa collection. Cette figurine, gravée sous deux aspects dans la pl. 20, représente un *Satyre* ithyphallique et barbu, à pieds de cheval, qui danse, la main droite posée sur la hanche et le bras gauche levé. Ce bronze, haut de

(1) M. Carapanos a fait des lectures sur ses fouilles devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans les séances des 6 avril, 8 et 15 juin 1877. Voir le *Journal officiel* des 11 avril, 13 et 20 juin.

(2) IV, 67.

(3) VII, p. 327.

(4) I, 17, 5; VIII, 23, 4.

(5) Tillemont (*Histoire des empereurs romains*, t. IV, p. 531) dit que Julien l'Apostat envoya consulter l'oracle de Dodone.

20 centimètres, appartient à une époque bien ancienne; on y reconnaît les traits qui caractérisent l'art grec primitif du sixième ou même du septième siècle avant notre ère. On remarquera le modelé des chairs et la manière dont sont travaillés les cheveux et la barbe. Par derrière, en bas des hanches, il y a un trou qui indique l'endroit où se rattachait la queue de cheval. Le nez aplati et écrasé et l'expression de bestialité dans les traits appartiennent en propre aux satyres, êtres moitié hommes, moitié animaux (1).

La forme la plus ancienne des satyres semble avoir été celle où la nature de l'homme s'unit à celle du cheval. Bérose (2), dans son énumération d'êtres monstrueux, mentionne les hippopodes entre les hommes à cornes et pieds de chèvre et les hippocentaures. D'un autre côté, Denys le Périégète (3) place en Scythie un peuple d'hippopodes à côté des Agathyres, qu'Eustathe, dans son commentaire, met en rapport avec Dionysos. C'est donc de l'Asie que viendrait cette forme monstrueuse des satyres. D'un autre côté, Hérodote (4) nous apprend que ce fut aux Pélasges, premiers habitants de l'Épire, que les Athéniens empruntèrent l'idée de représenter le dieu Hermès ithyphallique. Or, les satyres, d'après certaines traditions, passaient pour être les fils d'Hermès et de la nymphe Iphthimé (5). Plusieurs auteurs parlent aussi de la queue de cheval, qui est un des attributs caractéristiques de ces compagnons de Dionysos (6). Euripide (7) leur donne l'épithète de θῆρες, identique à φῆρες, épithète employée par Homère (8) pour désigner les centaures. Saturne, dans un passage de Lucien (9), se présente comme un dieu présidant à la joie et aux festins. Placé ainsi à la tête du thiasse de Dionysos, il offre une grande analogie avec les satyres (*satur, satyrus*), desquels il se rapproche d'ailleurs

(1) Suid., v. Σάτυρος, χορευτής.—Voy. sur les danses des satyres, L. Wiese, *Ann. de l'Inst. arch.*, t. XV, 1843, p. 268.

(2) *Fragm.*, p. 49, ed. Richter, Lips., 1825.

(3) 310.

(4) II, 51.

(5) Nonn., *Dionys.*, XIV, 113. — Cf. le vase du Musée de Gotha, où Hermès lyricine fait danser quatre satyres à cornes et pieds de bouc. *Mon.*

inéd. de l'Inst. arch., t. IV, pl. xxxiv.

(6) Philostr., *Imag.*, I, 22: Ἐπὶ τὰ οὐραία ἵπποι. Cf. Pausan., I, 23, 7; Nonn., *Dionys.*, XIV, 114, 267; *Anecd. graeca*, p. 44, ed. Bekker.

(7) *Cyclop.*, 624.

(8) *Iliad.* A, 268. Φερσὶν ὄρασκώοισι. Cf. Schol. et Eustath., p. 404; Pindar., *Fragm.*, 147, p. 637, ed. Bæckh; Sophocl., *Trachin.*, 680.

(9) *Saturn.*, t. III, p. 407, ed. Hemsterhuis.

— 4 —

par sa transformation en cheval, dans le mythe de Philyra, où il devient père du centaure Chiron (1). Dans les monuments de l'art d'une époque très-ancienne, et même sur ceux du plus beau style, les satyres sont presque toujours représentés avec une queue et des oreilles de cheval, quelquefois avec des oreilles d'âne. On a, dans les monuments de l'art primitif des Grecs, des exemples de satyres hippopodes. On peut citer quelques figurines de bronze (2), des miroirs étrusques (3) et des vases peints, à figures noires, sur fond clair. Sur un de ces vases, on voit six satyres hippopodes et six ménades qui se livrent à la danse dans des postures obscènes; un des satyres porte le nom d'Ἡππιπυος (4). Enfin, les monnaies les plus anciennes de Lété de Macédoine et celles des Orescii ont pour types des satyres hippopodes et des centaures qui enlèvent des femmes (5). Ces deux types montrent encore une fois les relations étroites qui existent entre les satyres et les centaures, comme représentant les peuples sauvages dont Pausanias (6) parle à l'occasion des îles Satyrides.

(1) Apollod., I, 2, 4: Apoll. Rhod., *Argon.*, II, 1231 sqq.; Schol., *ad Argon.*, I, 554 et *ad Argon.*, II, 1231; Schol. *ad Callimach.*, *Hymn. in Del.*, 118; Virg., *Georg.*, III, 92 et *ibi* Serv. et Philargyr.; Hygin., *Prolog. Fab.*, p. 10 et *Poet. astron.*, II, 38. Cf. Ch. Lenormant (*Nouv. Gal. myth.*, p. 3), où se trouve cité un passage de Macrobe (*Saturn.*, I, 8) qui met en rapport direct Saturne et les satyres. Cf. Schol. *ad Theocrit.*, *Idyll.*, IV, 62.

(2) Voy. mon *Cat. étrusque*, nos 264, 265, 294, note; mon *Cat. Beugnot*, nos 373, 374, 375. — Un satyre hippopode portant une outre sur son épaule se trouvait dans la collection du duc de Blacas.

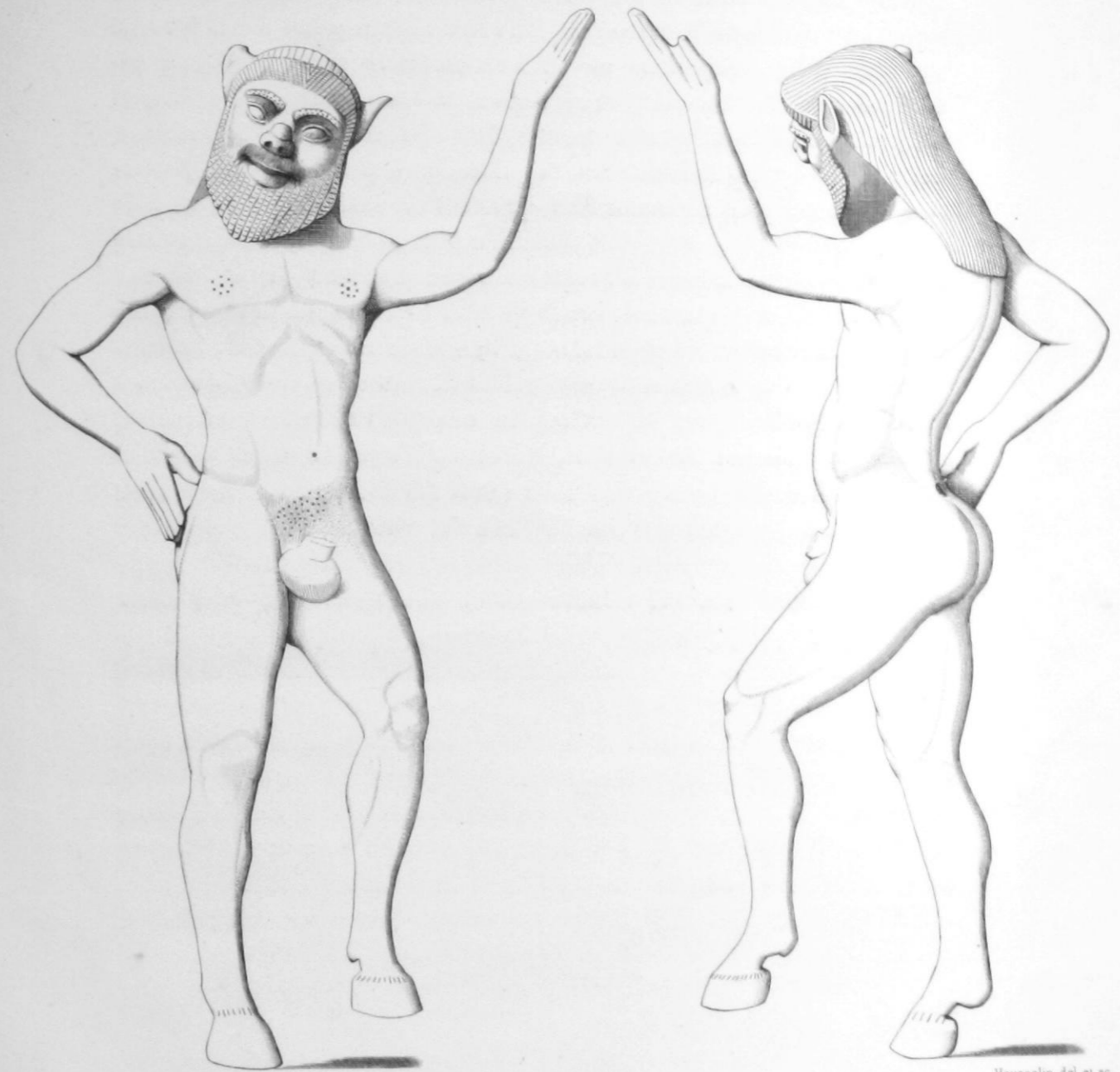
(3) Gerhard, *Etr. Spiegel*, pl. xcii, 2 et 5. — Cf. une plaque d'or qui se trouvait dans la collection Pourtalès, et sur laquelle est représenté un

satyre hippopode couché. Dubois, *Cat. Pourtalès*, n° 1311.

(4) Roulez, *Choix de vases peints du Musée de Leide*, pl. v. — Cf. le satyre Ἡππιος (*sic*) à pieds humains sur un vase peint décrit dans mon *Catalogue Durand*, n° 145. — D'autres satyres hippopodes sont représentés sur des vases à figures noires. Inghirami, *Vasi fitt.*, pl. cix; Gerhard, *Vasensbilder*, pl. lii. Voy. aussi Heydemann, *Die Vasensammlungen des Museo nazionale zu Neapel*, n° 2524, où est décrite une amphore sur laquelle est dessiné, à contours tracés en blanc sur fond noir, un satyre à pieds de cheval.

(5) Mionnet, *Suppl.*, III, p. 80 et pl. vi, nos 5, 6 et 7; *Ibid.*, p. 85 et suiv.

(6) I, 23, 7.

Imp. Lemercier et C^{ie} Paris.

Housselin, del et sc.

SATYRE
BRONZE TROUVÉ À DODONE.